This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

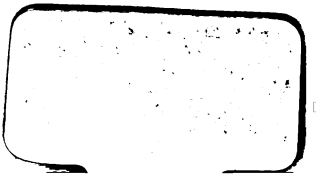
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

VA .P2 .POF



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# POËME

SUR

## LE TREMBLEMENT DE TERRE DE CONSTANTINOPLE;

Par un GARÇON PERRUQUIER,

ci-devant attaché à la Boutique

DE MONSIEUR ANDRÉ.

---

Prix dix sols.

---

*A AMSTERDAM,*

M. DCC. LXVI.

V4. P2. POE Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
3 JAN 1978
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

# AVERTISSEMENT.

*Le Lecteur de ce petit ouvrage ſera peut-être bien ſurpris, & même étonné de voir qu'un Garçon Perruquier a eu l'avantage de le compoſer de ſa tête ; mais qu'il ſe rappelle qu'on a admiré, il y a à peu-près dix ans ou aux environs, la belle Tragédie de Monſieur André qui a fait un ſi beau bruit dans toute l'Europe & à Paris. Je travaillois dans ce tems-là dans ſa Boutique, & j'ai été témoin moi-même en perſonne des honneurs dont on l'a glorifié rapport à cette piece ſi magnifique. Cela devoit lui paroître bien doux, & j'en ai jugé par moi-même d'après mes ſentimens ; car à ſa place j'aurois été bien glorieux en pareil cas. Dès ce moment-là il me vint en penſée que puiſque je devenois auſſi expert que lui dans la profeſſion de Perruquier, où je m'y perfectionnois tous les jours ſous ſes yeux & en ſa préſence, de même auſſi je pourrois peut-être bien*



Digitized by Google

*quelque jour à l'avenir, ne pas reſter dans la ſuite tout-à-fait incapable de l'imiter dans la Poëſie, ſi au cas je m'y appliquois; d'autant plus que je faiſois déjà tout naturellement & ſans bien de la peine des petits couplets de chanſons, tantôt ſur des Demoiſelles du voiſinage, tantôt ſur mes camarades, qui faiſoient plaiſir aux uns & qui faiſoient rire & divertiſſoient les autres. Mais tout cela ne valoit pas la peine d'être moulé dans un livre imprimé. Enfin le ſujet d'aujourd'hui, malheureuſement pour les Turcs, s'eſt préſenté à mon idée, & il me ſemble qu'il eſt aſſez tragique pour qu'il ſoit capable d'être offert, & de plaire au public à qui je le préſente avec ſatisfaction.*

*On auroit bien grand tort de vouloir que mon Poëme ſoit auſſi joliment tourné que celui que M. de Voltaire a fait ſur le tremblement de terre de Lisbonne, dont M. André, comme je viens de le dire, a traité la même matiere plus au long. Son métier eſt de rimer, & le mien de raſer, & je dirai en paſſant, ſans vouloir faire tort à la capacité dudit M. de Voltaire, & ſans vouloir*

Digitized by Google

*me faire valoir moi-même à ſon préjudice, que pour ſi célèbre & ſi ingénieux que je le reconnoiſſe dans bien des choſes, il ne manieroit peut-être pas ſi bien le peigne & le raſoir où j'excelle, que moi la lyre & le violon du Parnaſſe, où, ſelon mon avis, il réuſſit fort bien, & mieux qu'aucun qu'on ait jamais vu de la vie.*



Digitized by Google

A MONSIEUR

# A N D R É,

## MAITRE PERRUQUIER,

## ET POETE CÉLÈBRE.

MONSIEUR,

Vous avez été mon Maître dans l'art de la perruque qui me fait vivre, & je vous conſidere encore pour tel dans le métier de poéſie qui me divertit. Comme je ne ſuis pas ingrat des bontés que vous avez uſé en mon endroit lorſque je travaillois chez vous, c'eſt pourquoi je me donne l'honneur, & à vous la gloire, de vous dédier le premier Poëme en vers que j'ai compoſé en ma vie. La Relation imprimée du malheur lamentable qu'on a crié dans les rues de Paris, lequel eſt arrivé à Conſtantinople, m'a fourni la matiere de mon ſujet, où vous y verrez que

Digitized by Google

j'ai un peu tâché, avec beaucoup de zèle & d'émulation, d'imiter le ſtyle ſuperbe de votre charmante Tragédie du Tremblement de terre de Liſbonne, dont je me ſuis donné la ſatisfaction de la lire à peu près plus de vingt fois au moins ſans me laſſer. Ce n'eſt pas qu'en mettant la main à la plume je n'aie été bien épouvanté de ma hardieſſe dont l'entrepriſe me ſembloit aſſez difficile & très-impraticable ; mais *labor robus omnias vixit*, ai-je entendu dire à une de mes pratiques : ce Latin-là veut dire, comme on me l'a expliqué en François, qu'on vient à bout de tout, pour ſi peu qu'on mette la plus grande opiniâtreté dans le travail. J'ai donc eu de l'opiniâtreté ; c'eſt ce qui fait que j'ai achevé tout-à-fait mon Poëme en entier tel qu'il eſt. J'ai été ſi accoutumé à jouer dès ma plus petite jeuneſſe au jeu du *Corbillon qu'y met-on*, que les rimes ne m'ont pas plus coûté à trouver & à mettre en place, qu'il ne m'en coûte à prendre des cheveux ſur la *carde*, & à les placer ſur le *rezeau*. Ce qui m'a donné le plus de peine,



Digitized by Google

c'eſt la meſure juſte des vers pour leſquels on m'a conſeillé d'employer douze ſyllabes pour chacun ni plus ni moins. Enfin j'y ſuis parvenu grace aux cinq doigts de ma main gauche, ſur leſquels je les ai tous comptés bien exactement au fur & à meſure que je les couchois par écrit en ſortant de ma tête; ſi bien que je défie d'y trouver rien à dire pour ce qui eſt en cas de cette partie.

Je ſerois bienheureux ſi, comme vous avez été autrefois ſi content de ma capacité pour la juſteſſe de la coupe des cheveux, la légereté du raſoir, la propreté du coup de peigne, & autres talens qui concernent la vacation, vous étiez, également de même, auſſi ſatisfait des eſſais en grand de ma Muſe poëtique dont je vous en offre ici l'hommage; &, en attendant, je demeure plein des témoignages d'amitié & de reſpect avec leſquels j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR ET MAÎTRE,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur & Eleve, R...

Digitized by Google

# POËME

SUR

## LE TREMBLEMENT DE TERRE DE CONSTANTINOPLE.

QUEL accident ſoudain dont mon cœur tranſi ſaigne !
Ma main, en y penſant, laiſſe tomber mon peigne.
A terre laiſſez-le, mes doigts, & dans l'inſtant
Prenez la lyre d'Apollon qui vous attend,
Pour dépeindre & chanter l'aventure fatale
Dont a ſouffert ſi fort des Turcs la Capitale.
Vous, ſi le mal d'autrui vous touche comme moi,
Lecteurs, écoutez bien ce récit plein d'effroi :
Le bruit en a couru déjà dedans la ville ;
Mais pour le raconter je prens un autre ſtyle :
Je veux pour un ſujet qui n'eſt pas un *bibus*
Vous parler par la voix du docte & beau Phœbus,
Et je vais de ce pas pour remplir ma promeſſe
Boire un verre de l'eau du fleuve du Permeſſe.

Digitized by Google

O ! belles habitantes du mont Hélicon ;
Daignez chacune me prêter votre flacon,
Afin que l'odeur m'en montant à la cervelle,
Mon cerveau puisse faire une ouvrage immortelle.
Déja j'en sens l'odeur, & le parfum divin,
Muses ! cela suffit ; & je commence enfin.
En mémoire du Sacrifice d'Abraham
Tous les Turcs célébroient la fête du *Bayram* :
Depuis l'aurore de la troisieme journée,
Sans croire qu'ils auroient si triste matinée,
Dedans Constantinople aux bains ils se lavoient ;
Bien propres & bien nets déjà tous en sortoient,
Lorsqu'un bruit souterrein, sourd & très effroyable,
Intimida le cœur le plus inébranlable,
Et jettant l'épouvante & la peur aux esprits
Fit faire de frayeur de très-lugubres cris.
Ces effrayans bruits sourds, ces souterreins murmures
Donnerent matiere à de tristes conjectures ;
Ce n'étoit pas sans cause & sans fondement, car
Quelques momens après, à cinq heures & quart,
Chacun dessous ses pieds éprouve que la terre
Tremble terriblement d'une horrible maniere ;
Si bien que des piétons même le plus adroit
Avoit très grande peine à se tenir tout droit.

Digitized by Google

Tous les* Milords alors laiſſent-là leurs lambris,
Les Bourgeois leurs maiſons, les pauvres leurs
taudis.
Avec hâte chacun plus vîte déménage
Qu'un oiſeau dont auquel on ouvriroit la cage.
Mais les fuyards preſſés, malgré tous leurs efforts,
Sentent fort bien pourtant qu'ils chancelent du
corps.
Les ſecouſſes leur font faire la culebute:
Tous ſont preſque écraſés, & ce dans la minute,
Par les tuiles, par les pierres & les plâtras
Des toîts & des murs qui par-tout tombent à bas.
Puis-je décrire ici ce ſi triſte ſpectacle,
Et l'image de cette effrayante débacle?
Le Grand-Turc, quel que ſoit ſon courage qu'on
vante,
Ne laiſſe pas d'en être accablé d'épouvante.
Sa Sultane favorite & les ordinaires,
Le Viſir, le Mufti, tous les fiers Janiſſaires,
Les Agas, les Imans, les Derviches pieux,
Invoquent Mahomet, & lui font mille vœux;
Mais le zèle & l'ardeur de leurs prieres vaines
D'aucun ſoulagement ne ſoulagent leurs peines,

---

* On m'a dit qu'il n'y avoit point de *Milords* en Turquie; mais j'ai mis ce mot-là pour celui de *riches*, & cela s'entend bien; d'ailleurs le vers en eſt bien plus noble & en flatte bien davantage l'oreille.

Digitized by Google

Et les oreilles du Saint Prophête imploré
Semblent ſourdes en cet inſtant déſeſpéré.
De plus belle les maiſons les plus magnifiques,
Les Temples, les Palais, même auſſi les Boutiques,
S'écroulent l'un ſur l'autre & de tous les côtés,
Sans que rien faſſe hélas! ceſſer ces cruautés.
La pouſſiere étouffante enfin forme une nue
Dont la ville bientôt diſparoît à la vue.
D'autre côté la mer paroît en grand' fureur,
Les eaux montent en haut avec beaucoup d'ardeur,
Puis retombant en bas avecque violence
Submergent les quais ſans aucune réſiſtance.
Le déſaſtre dedans la ville eſt général;
A ce tumulte on n'a jamais rien vu d'égal.
L'un tâche à ſauver ſon enfant, l'autre ſa femme;
L'un emporte ſon or, & de frayeur ſe pâme,
L'autre fuit avec ſa Maîtreſſe ſous ſon bras,
Et tous deux ſont près de tomber à chaque pas.
Les voleurs, aſſaſſins, pillent à toute outrance,
Sans craindre empalement, ni * *Ganche*, ni potence;

* Je me ſouviens d'avoir lu, dans une Hiſtoire qu'une de mes Pratiques m'avoit prêtée, que le *Ganche* eſt une eſpèce de tronc d'arbre d'une honnête hauteur garni en bien des endroits de crochets de fer bien pointus. On enleve le patient tout nud en haut, & on le laiſſe tomber à plomb en bas ſur les crochets, ce qui fait qu'il meurt plus ou moins vîte, ſelon la maniere que le corps s'accroche en tombant. C'eſt bien malheureux pour lui quand ces crochets ne lui crévent pas le cœur au ventre, ou ne l'accro-

Digitized by Google

Plusieurs d'entr'eux croyant prendre meubles de prix,
Sous des décombres se trouvent eux-mêmes pris,
Ayant promptement le corps en capilotade,
Si bien que qui n'en meurt pas en est bien malade.
Enfin Constantinople en ce cruel moment
Retrace au naturel le bouleversement,
Qu'autrefois à Lisbonne on vit, chose très sûre,
Et c'est d'un seul mot en achever la peinture.
Que n'ai-je les talens, & les jolis pinceaux,
Du célèbre ANDRÉ, qui par des traits tout nouveaux
A fait admirer dans la France & l'Angleterre
De son esprit le grand & rare caractere!
Du grand VOLTAIRE aussi, son confrere fameux,
Que n'ai-je la science & le génie heureux!
Comme l'un, je pourrois ici de *Melpomene*
Prendre l'aigu poignard & mettre sur la scene
Le funeste tableau de beaucoup de malheurs
Qui feroient bien répandre aux yeux tendres des pleurs;

---

chent pas par la tête, l'estomach ou autres parties pareillement délicates ou dangereuses; car mort ou vif on le laisse-là sans secours, & quand il n'est pris que par un bras, une jambe ou une cuisse, Dieu sçait les belles douleurs qu'il pâtit, & le tems qu'il a à souffrir: d'aucuns sont quelquefois trois jours & trois nuits avant que d'avoir le bonheur de mourir. J'ai couché ici cette note par écrit, attendu que je me suis imaginé qu'elle divertiroit les curieux qui ne sçavoient pas ce que veut dire *Ganche*.

Digitized by Google

On verroit auſſi des acteurs mélancoliques
Qui viendroient réciter des vers bien pathétiques.
Comme l'autre, j'aurois l'occaſion en main
De faire voir à tous quel eſt le ſort humain,
Et comment aux bons yeux d'un Docteur philoſophe
Les grands * accidens ſont moins qu'une cataſtrophe.
Mais mon petit génie en cette occaſion
Vous a fait ſimplement ſans nulle invention,
Le récit tout uni d'un malheur bien funeſte
Qu'on peut bien, ſelon moi, comparer à la peſte.
Pour le craindre les Turcs ont encor cent raiſons,
Dont ils n'oſent pas même entrer dans leurs maiſons;

* J'ai encore lu dans un livre bien drôle intitulé, *Candide*, lequel m'avoit coûté quarante ſols, & que j'ai revendu dix ſols dans un beſoin preſſant, un bel endroit que je ne me ſouviens pas bien préciſement mot à mot, mais dont j'ai retenu en gros l'idée par cœur. Un Docteur (je ne ſçais plus ſi c'eſt de Sorbonne ou d'une autre ville) dit dans ce livre que le tremblement de terre de Lisbonne n'a pas été un cas bien malheureux pour les particuliers, & tant s'en faut qu'au contraire, ceux qui ont été étouffés dans les crevaſſes de la terre qui s'eſt ouverte, ou écraſés ſous les maiſons & les toits, ou noyés dans la mer, ont été bien plus heureux, & ſont morts bien plus doucement que les fiévreux, fluxionnaires, poumoniques, hydropiques, aſthmatiques, phrénétiques, gouteux, graveleux, cangrenés, petits verolés & autres qui meurent dans leurs lits en compagnie d'un Médecin, d'un Chirurgien, d'un Apothicaire, &c. Cette penſée-là m'a paru bien belle; pourtant je prie Dieu qu'il préſerve le Docteur d'accident & moi auſſi.

Digitized by Google

Car on ſent tous les jours encor quelque ſecouſſe ;
Qui fait que près d'entrer un chacun d'eux re-
brouſſe ;
Et certes ils font bien ; car plus d'un bâtiment
Déjà fort ébranlé tombe à chaque moment.
Sa Hauteſſe dans des Jardins deſſous des tentes
Reſte avec toutes ſes Sultanes complaiſantes.
Pour lui faire oublier ce dur délogement,
Elles mettent en jeu tout leur agacement,
Et près d'elle chacune avec ardeur s'empreſſe
De donner de ſon mieux des preuves de tendreſſe.
Par ce gentil moyen le Roi des Muſulmans
Ne laiſſe pas encor d'avoir de doux momens.
Mais pour le peuple hélas ! il n'en eſt pas de même !
Il ne ſçait où loger : ſa miſere eſt extrême ;
Enfin il vit & couche au beau milieu des champs,
Expoſé, ce dit-on, aux injures du tems.
Puiſſe la divine & puiſſante Providence
Ecarter bien au loin du Royaume de France
L'horreur d'un tel fléau ſi digne de frayeur !
C'eſt ici le vœu que je fais du fond du cœur.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

A.H. 1196.

Digitized by Google

77781129

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google